

LIVRE II

Comment rejoindre le troupeau du Christ ?

1. *INDIQUE-MOI, TOI QUE CHERIT MON AME, OU TU FAIS PAITRE, OU TU REPOSE A MIDI, DE PEUR QUE JE N'AILLE M'ÉGARER PARMIS LES TROUPEAUX DE TES COMPAGNONS.* Après les combats et les luttes, après les sueurs de bien des travaux, elle se plaint de ce que le Christ qu'elle chérit soit demeuré comme éloigné d'elle. C'est pour nous apprendre avec quel désir et quelles larmes, après les attaques des vices, après les combats des démons, nous devons chercher Dieu par une vie plus châtiée, afin que, par son secours, il nous montre la route; sur quelles actions il faut nous appuyer pour pouvoir partager le sort de ces âmes que le Seigneur lui-même fait paître, qu'il fait lui-même reposer, en compagnie desquelles il est toujours présent. A mon avis, plus aucune attaque des loups démoniaques ne leur nuit. Ces âmes, je crois, ne succombent à aucune passion charnelle et ne sont blessées d'aucune atteinte du péché. C'est d'elles que le Seigneur lui-même a dit dans l'évangile : *Mes brebis entendent ma voix et elles me suivent. Et moi, je leur donne de bons pâturages.*

2. Quelles sont donc ces âmes si intimes, si fécondes et si aimables qu'il ne les donne à faire paître ni aux anges, ni aux archanges, mais qu'il les fait paître lui-même ? Le bienheureux Paul l'a montré à l'évidence. Lorsqu'il réglait par ses préceptes la place à occuper par chaque brebis dans la bergerie du Seigneur – c'est-à-dire fixait ce que l'épouse doit à son mari, le mari à sa femme, le père à son fils, le fils à son père, le frère à son frère, l'esclave à son maître et le maître à son esclave –, une fois arrivé à ces brebis particulières que le Seigneur lui-même garde couchées dans l'éclatante lumière de midi, il déclare qu'aucune consigne ne lui a été donnée à leur imposer sous forme de commandement : *Pour ce qui est des vierges, dit-il, je n'ai pas de commandement du Seigneur. Je donne seulement un conseil, en homme qui a obtenu miséricorde.* Dans un autre passage il dit encore à leur sujet : *Ceux qui appartiennent au Christ ont, avec le Christ, crucifié leur chair avec ses passions et ses convoitises.* Le Christ notre Seigneur possède donc des âmes qui lui sont unies par une très grande charité et qu'il garde toujours dans la claire lumière de midi de son intelligence et de son amour. Ces âmes-là, par l'innocence et la douceur de la virginité, ou par la vigilance pénétrante à scruter ses témoignages, se sont liées à lui d'un amour enflammé. Non seulement il les dirige de sa propre houlette, mais il les serre dans ses bras et les porte sur son sein, selon le témoignage des prophètes. L'un d'eux, Isaïe, déclare : *Voici que le Seigneur viendra avec puissance. Comme un pasteur il fera paître son troupeau. De son bras il rassemblera les agneaux et les prendra sur son sein. Il portera lui-même les brebis pleines.*

3. En ces âmes, je le déclare avec assurance, il faut reconnaître ceux qui sont devenus vraiment des philosophes célestes en rejetant le monde avec ses délices et ses fastes trompeurs. Ils ont préféré l'habitation du désert aux palais des rois, choisissant de demeurer avec les bêtes et les dragons très cruels dans les déserts, plutôt qu'avec les hommes très impies dans les villes. Quant aux dépenses excessives et somptuaires pour les aliments, qui surchargent et gonflent l'estomac en engendrant bien des maladies, il les ont réduites à celles d'un seul plat de légumes crus ou à un peu de pain et d'eau. Dès le matin, c'est-à-dire dès le début de leur croyance, jusqu'à l'heure de midi, c'est-à-dire jusqu'au moment de l'âge parfait, ces âmes ont rempli la grange de leur coeur de la pâture de la discipline, de la bonté et de la science de la loi divine. Cette nourriture, au temps de leur jeunesse, elles l'ont engrangée par la lecture avec un ardent désir, dans le secret de leur esprit, mais sans l'avoir suffisamment mâchée. Et maintenant elles la ruminent couchées dans l'éclatante lumière de l'intelligence, dans le plein jour de midi, c'est-à-dire se reposant de toutes les pensées mondaines en présence du Christ Seigneur. Là, nulle clameur de troubles pensées, nulle attaque clandestine d'un désir adultère, nulle divagation des regards, nul désir de la nourriture ne franchit la limite précise qui lui a été fixée. Là, au contraire, ne repose que la paix, fruit de la justice; que le silence, culte de la justice. Là, en présence du Seigneur, les lèvres ne remuent que pour ruminer les écritures divines. C'est dans ces très doux pâturages, dans cette splendeur de midi, dans cette ombre de fraîcheur, qu'après les attaques de la tentation des vices, après les luttes de toute sorte de la part des démons, après les persécutions de la méchanceté des hommes, l'Eglise désire être conduite – du moins en la personne de ceux qui sont éloignés de cette gloire – lorsqu'elle dit : *Indique-moi, toi que chérit mon âme, où tu fais paître, où tu reposes à midi, de peur que je n'aille m'égarer parmi les troupeaux de tes compagnons.*

4. Voici donc ce que nous apprenons. Comme le soldat, tant qu'il se trouve dans la bataille et combat l'arme au poing, n'a pas la possibilité de se reposer en sécurité ni la permission de converser avec le roi, de même aussi l'âme : tant qu'elle est engagée dans la lutte contre les aiguillons des diverses tentations, tant qu'elle est soumise aux attaques calomnieuses, tant qu'elle peine dans le combat contre les hérétiques et les païens qui la couvrent de blasphèmes, tant qu'elle est travaillée par l'excitation des désirs, tant qu'elle redoute la mort corporelle subie pour la cause de la justice, tant qu'elle ne souhaite pas mourir et être avec le Christ, elle ne pourra pas parvenir au pâturage en question, à ce repos choisi de midi, à cette lumière transparente de l'intelligence, où, la parole du Seigneur, ruminée en sa présence, manifeste la vertu de sa saveur.

5. Remarque donc l'enchaînement de ce Cantique, que l'Esprit saint a chanté comme pour les noces de l'épouse. Dans ce mystère, nous apprenons que, pour obtenir la vie éternelle, nous avons beau avoir été lavés des souillures des péchés par le baptême; notre âme a beau avoir été lavés des souillures des péchés par le baptême; notre âme a beau avoir reçu le baiser du Christ en goûtant à son corps et à son sang; elle a beau avoir été introduite dans les celliers de la connaissance de la divine écriture; elle a beau garder inébranlablement la droiture de la foi, telle que les apôtres l'ont transmise : cela ne suffit pas. Il faut encore que, laissant derrière elle ses bonnes actions, elle soit toujours, de toutes ses forces, en demandant, en cherchant, en frappant, tendue en avant vers ce qui n'est pas encore achevé. Car Dieu ne veut partager avec nul autre l'amour dans l'âme de l'homme, mais il désire exercer seul le pouvoir sur toute sa force, tout son cœur, tous ses sentiments. Il trouve sa joie à aller et venir seul au sein de la triple activité de l'homme : pensée, parole, action, tout comme, dans le décalogue, il a ordonné de l'aimer en un triple mystère. En déclarant en effet : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur*, il a désigné la pensée de l'homme comme son palais. En disant *de toute ton âme*, il s'est consacré la louange exclusive de la parole de l'homme, louange dont il a dit par le prophète : *Je suis le Seigneur, je ne céderai pas ma gloire à un autre, ni ma louange aux idoles*; l'âme seule, en effet, a la maîtrise de la parole. Et lorsqu'il dit *de toute sa force*, qui peut ignorer qu'il a désigné l'activité de l'homme, qu'il veut voir toujours toute entière dépensée pour lui et pour sa volonté, selon qu'il dit lui-même dans l'évangile : *Travaillez à une oeuvre qui ne périt pas ?* L'Apôtre nous exhorte de même au sujet de cette activité : *Quoi que vous accomplissiez, dit-il, que vous mangiez, que vous buviez, ou que vous fassiez quelque chose d'autre, faites tout au nom du Seigneur*. S'il a ordonné de tout faire au nom du Seigneur, il n'a donc laissé de côté aucune oeuvre que l'homme n'aurait pas à faire en son nom. C'est pour cette raison que même les noces reçoivent la bénédiction des évêques du Christ, et que la loi divine, par la bouche de Salomon, loue le lit immaculé des époux chastes.

6. Celui donc qui, selon le commandement, aime Dieu *de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force*, ne laisse dans l'usage de ses membres aucune place au péché, aucune à la colère, aucune à l'avarice, aucune au mensonge, aucune à la vaine gloire, aucune à la volupté. D'avance, en effet, il a rempli toute la demeure de son esprit par l'amplitude de l'amour de Dieu et, lorsque le diable dresse devant lui les nombreuses formes d'obstacles qui empêchent l'amour entre le créateur et l'homme, il les franchit en les foulant aux pieds de toute son énergie, et il estime qu'il n'y a rien d'aussi bon dans cette vie, ni rien de plus agréable, que d'être uni sans cesse à Dieu seul, selon la parole du prophète : *Pour moi, le bonheur, c'est d'adhérer à Dieu, de placer mon espoir dans le Seigneur Dieu*. Donc, lorsque l'âme parfaite a accompli tous ces préparatifs et qu'aucune affection de ce monde n'a pris le pas sur l'amour du Christ, alors naît une grande confiance et un désir très ardent de rechercher même ce qui en Dieu reste caché. Et comme l'Esprit saint, qui *scrute tout*, selon l'Apôtre, habite dans le sanctuaire de son esprit, il lui révélera ce que les autres n'ont certainement ni vu ni entendu, mais que l'âme parfaite a obtenu. C'est la voix de cette âme qui se fait entendre dans le présent passage et qui dit : *Indique-moi, toi que chérit mon âme, où tu fais paître, où tu reposes à midi, de peur que je n'aie m'égarer parmi les troupeaux de tes compagnons*. En effet, de même que les brebis ne peuvent absolument pas subsister sans pâture et sans pasteur, de même, nous l'apprenons par ce passage, l'âme, sans la connaissance de la foi droite – qui affirme que notre créateur existe en une Trinité coéternelle – et sans le secours de la divine protection, n'obtient pas la vie éternelle et n'est pas libérée des morsures du diable.

7. Sans aucun doute, le *pâturage* que l'épouse désire atteindre, c'est celui qui a été montré en l'incarnation de notre Seigneur Jésus Christ. Là, dans cette prairie émaillée des fleurs de la doctrine, les âmes des croyants se repaissent de la doctrine très douce de l'évangile, selon la prophétie d'Ezéchiel où le Seigneur dit lui-même : *C'est moi qui irai à la recherche de mes brebis, qui les rassemblerai de toutes les montagnes. Elles ne seront plus jamais la proie des bêtes*

sauvages. C'est moi qui les ferai paître, moi qui les ferai reposer, et mon serviteur David les fera paître, paître la justice et la doctrine. Là, chaque âme, autant qu'elle le veut, suivant sa capacité et sa compréhension, broute, dans sa course, une pâture d'une merveilleuse saveur. Là après les feux du brûlant soleil de malice, sous le couvert de la protection de la croix, dans la lumière transparente de l'intelligence et la compagnie de l'Homme-Dieu, les âmes, après avoir connu le mystère de la rédemption, se reposent toutes joyeuses. Là a été manifesté à toute la terre la protection de la croix contre démon, qui se prétend mensongèrement le soleil. Là a été révélée à Pierre, prince des apôtres, la pâture de la saine doctrine, lorsque à la question du Christ il répondit : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui est venu en ce monde.*

8. Voici comment les brebis, en la personne de Pierre, découvrent enfin, à la voix du vrai pasteur, le pâturage de la vie éternelle. Et si Pierre est comblé de tels éloges et s'entend dire : *Bienheureux es-tu, Simon Bar Jona, car ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais l'Esprit de mon Père qui est dans les cieux, c'est parce que, par sa bouche, grâce à la révélation de l'Esprit saint, le pâturage de la gloire et les lieux de repos de la vie éternelle ont été si bien indiqués à l'Église qu'elle ne s'égaré plus ensuite au milieu des troupeaux et des pasteurs mauvais et étrangers.* Dans sa réponse en effet il a énoncé une formule admirable, qui n'était connue que de la seule indivisible Trinité. Les trois personnes coéternelles sont en effet clairement désignées : celui qui vient, celui de qui il vient, et celui qui l'avait révélé à Pierre. En effet, comme la terre, grâce à la chaleur du soleil et à la pluie, produit la pâture à l'usage des animaux et la nourriture à l'usage des hommes pour la vie présente, ainsi aussi le Fils de Dieu, à sa venue, en révélant la très clémente Trinité, a donné la vie aux âmes croyantes, ainsi que le Christ le dit lui-même : *Père, ceux que tu m'as donnés, je leur ai donné la vie éternelle.* Et quelle est cette vie qu'il a donnée, il l'a expliqué ensuite : *C'est qu'ils te connaissent, toi, le Dieu vivant et vrai, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.*

9. Ce pâturage, aucune âme ne le voit, sinon celle qui aura suivi les traces de Pierre par sa loi et sa confession. Ce pâturage, le Juif ne le voit pas, ni le païen, ni aucun hérétique, car il ne suit pas le pasteur que le prince des pasteurs, le Christ, a laissé au monde comme son vicaire, lorsqu'il a dit : *Si tu m'aimes, fais paître mes brebis.* En effet, toute âme qui n'a pas, en demandant, en cherchant, en frappant humblement, trouvé ce pâturage, et qui n'a pas rejoint le troupeau du Seigneur, erre, rejetée hors du bercail de la foi droite, et court ça et là, à l'aventure, partout où elle entend la voix des faux pasteurs. De la sorte, tantôt elle se joint à l'un des troupeaux, celui des auditeurs de la doctrine de la philosophie, tantôt à un autre, celui des inventeurs des doctrines innombrables et perverses surgies de l'enseignement des démons. Ces démons avaient été créés bons par le créateur, mais de leur libre volonté ils sont passés à la malice de la tyrannie, et tous les jours ils s'enflamment contre le salut des hommes. Voilà pourquoi, lorsque les prophètes enseignaient, eux faisaient appel à de faux prophètes pour soutenir mensongèrement des enseignements opposés, qui engendreraient pour les hommes la mort éternelle. Et lorsque les philosophes, au moyen de la raison qui leur avait été donnée, recherchaient le créateur de la nature, ils ont introduit parmi eux des écoles innombrables et des disputes de vocabulaire : au lieu du souverain bien, c'est-à-dire du Dieu souverain, qu'ils s'efforçaient de rechercher, ils leur ont enseigné autant de blasphèmes qu'il se rencontre de troupeaux de la philosophie dans le monde. Et quand le Christ, le vrai pasteur, venait pour chercher celui qui est perdu, guérir celui qui est malade, panser celui qui est blessé, eux encore ont façonné, pour égorger les âmes, les fauteurs d'hérésie : par l'enseignement de ceux-ci, les divers troupeaux des âmes, de leur propre volonté, se sont soumis au pouvoir de divers pasteurs. Eux qui sont des anges déchus, ils ont eu le front, dans leur audace téméraire, de se présenter comme des christes. Alors que le Christ, par ses apôtres, appelle les âmes à la montagne du paradis, c'est-à-dire à la connaissance de lui-même – comment on doit le comprendre au sein de la puissance coéternelle de la Trinité –, eux les ramènent sans cesse, par l'hameçon, pour ainsi dire, de la parole des hérétiques ou de la vaine philosophie des païens, aux abîmes de l'enfer.

10. C'est dans la crainte de courir ce danger, que l'épouse supplie que lui soit indiqué l'endroit où le troupeau des élus, que le Christ lui-même fait paître, se repaît de la saine doctrine, de crainte que l'âme parfaite, une fois égarée hors du troupeau du Christ, n'aille, par une fausse compréhension de sa divinité et du mystère de l'incarnation, se perdre parmi les troupeaux des anges apostats. Ces troupeaux, c'est de Basilide, Valentin, Photin, Apollinaire, Macedonius, Eunome, Montan le Cataphrygien, Mani, Arius et tous les autres hérésiarques que (le diable) s'est servi pour les rassembler. Si ces gens-là sont appelés compagnons, c'est parce que tous et chacun sont devenus par leur orgueil les vicaires et les associés des démons, et qu'eux tous, par leurs réflexions, cuisent les aliments de la doctrine à leur propre goût et apportent à manger chacun à une même table ces aliments préparés pour les âmes qu'ils ont trompées en

interprétant faussement les témoignages de la loi divine. En effet, ceux qui, à plusieurs, apportent à une même table leur propre menu pour un repas commun ont été appelés par les anciens compagnons. C'est par comparaison avec eux que l'Eglise a appelé compagnons du Christ les inventeurs des fausses doctrines. En versant dans les douces paroles de la sainte écriture le poison de leurs interprétations, dont la saveur mortelle varie suivant chacun, ils préparent pour les âmes le repas d'une même mort éternelle. C'est d'eux que le prophète Isaïe a dit : *Malheur à celui qui nourrit son ami en mêlant le fiel à sa nourriture*. Leurs maîtres, les démons, qui pourtant à leur création furent des anges bons et furent établis sur chacune des nations pour les régir, se sont laissés emporter par l'orgueil, et ils s'empressent de jeter le filet du péché sur chaque nation et chaque âme par le fiel de leur doctrine. Et celles qu'ils prévoient ne pas pouvoir terrasser par les vices de la chair et la cupidité, ils les font périr par le breuvage empoisonné de leur doctrine perverse : de la sorte, ils ne seront pas seuls à souffrir la torture des supplices éternels.

11. Craignant donc de rencontrer les compagnons qui préparent une telle pâture, l'âme parfaite demande d'entendre la voix du vrai Pasteur, le Christ, de peur qu'en s'égarant elle ne soit blessée par le contact mortel de ceux qui communiquent une maladie incurable à ceux qui les touchent. L'Apôtre ordonne de n'avoir aucun rapport avec eux, fût-ce par un salut, en disant : *Après une première et une seconde réprimande, évite l'hérétique*, et encore : *Celui qui l'aura salué participera à ses oeuvres*. L'âme parfaite supplie donc de ne pas tomber sur ces compagnies. Elle veut nous donner ainsi l'exemple, à nous qui sommes fils de l'Eglise, de prier pour ne pas tomber en telle compagnie. Ainsi, parmi tous les préceptes de Dieu, notre plus grand soin doit être de supplier le Seigneur, pour qu'il nous accorde la compagnie de ces personnes par lesquelles le Christ notre rédempteur nourrit de l'aliment de la foi droite, celui de la doctrine, les âmes de ceux qui croient en lui, et dans le coeur desquelles il goûte, en plein midi, les lieux de repos ombragés que sont l'humilité, la douceur et la chasteté.

12. Si en effet c'est dans d'autres péchés que tombe celui qui s'éloigne du troupeau du Seigneur, il pourra vite, par des avertissements salutaires, être ramené au bercail du Christ. Mais l'âme qui aura suivi les traces des hérétiques ne reviendra qu'avec peine et couverte de blessures, ou même ne reviendra jamais au bercail de la vérité. Elle ne cesse pas de suivre les chemins glissants de leur doctrine, artistement ornés par la dialectique, jusqu'à ce qu'arrive le terme de la mort et qu'elle soit dévorée par les bêtes, qui sont les esprits du mal. Lorsque quelqu'un pense avoir atteint, en matière de doctrine, le sommet de cette science qu'il poursuit, une autre science l'en expulse : il est ramené sur ses pas au rang de disciple, à la dernière place. Ces gens qui préfèrent l'enseignement des serviteurs des démons, qui procure le cliquetis des mots, à l'enseignement de Dieu, qui apporte le bonheur, ne marchent pas par le chemin de Dieu le Père, chemin qui est le Christ, mais, empruntant le chemin de leur propre coeur, que le diable a tracé en fréquentant ou en habitant de pareils esprits, ils aboutissent aux troupeaux en question. Alors l'âme malheureuse, même si elle fut naguère au premier rang dans la science sacrée, devient nécessairement la dernière, et pire que les maîtres à l'enseignement desquels elle s'est soumise. Alors, si elle a abouti aux troupeaux où Valentin, Marcion, Basilide ou Mani ont la première place, il est fatal que, marchant sur leurs traces, elle s'égaré, puisqu'on lui enseigne un troupeau de dieux en

guerre les uns contre les autres. Et si elle a abouti à celui où Photin et Bonose ont la première place, elle s'égaré fatalement en confessant une multitude de christes et non l'unique rédempteur du monde entier. En effet, ceux-ci affirment que c'est en enseignant et non en naissant du sein de la Vierge qu'on le devient. Et ils ne craignent pas non plus, dans leur langage impie, d'énoncer ce blasphème que l'on doit donner le nom de Christ à notre Seigneur et Sauveur non pas par suite de sa divinité, mais du fait de son enseignement. Ils affirment que surgissent continuellement une multitude de christes, autant que l'on pourra trouver de personnes qui par leurs paroles et leur enseignement ou par l'exemple de leur vie auront pu amener les hommes à une vie sans tache.

13. Et si cette âme a abouti au troupeau où la candeur du très saint baptême, l'adoption des enfants de Dieu, les dons de l'Esprit saint peuvent se perdre, mais ne peuvent être rendus, non seulement elle s'égaré sur les traces de la troupe d'Arius, de Montan et de leurs semblables, mais, à mon avis, elle ne subsiste que par ses *pièdes* : elle a la tête coupée, puisque, ayant perdu la foi, elle est séparée de sa tête, le Christ, et vouée aux derniers feux de la géhenne. C'est le malheur qui attend tout païen, tout hérétique et tout Juif, si d'aucune façon, au moyen de cette intelligence raisonnable qu'il a reçue de Dieu, il ne se connaît lui-même : ce qu'il doit rejeter, ce qu'il doit embrasser. Tel est l'avertissement qui, au verset suivant, est donné à l'âme, sous la figure de l'épouse, par le Verbe de Dieu, dans ces mots : *Si TU T'IGNORES TOI-MÊME, Ô LA PLUS BELLE DES FEMMES, SORS ET PARS SUR LES PAS DES TROUPEAUX, ET FAIS PAÎTRE TES BOUCS PRÈS DES TENTES DES PASTEURS*.

14. Cet avertissement regarde donc tout particulièrement l'âme instruite dans la connaissance de la loi divine; elle doit, une fois montrée cette joie des celliers, se connaître elle-même : pourquoi et par qui elle a été créée, et ce qui l'attend si elle ne garde pas soigneusement, à tout instant, sa beauté, cette beauté qu'elle a reçue du Fils de Dieu ou qu'elle a retrouvée grâce à lui. Nous l'avons dit plus haut : dans tout ce Cantique l'Esprit saint compose une sorte de chant nuptial au moyen d'énigmes', sans rien qui relève de l'histoire. Il n'est pas question ici des terreurs du jugement; on n'y fait pas allusion aux châtements des impies, comme dans d'autres livres des écritures. Non, c'est un chant, comme une douce mélodie d'amour entre le Verbe de Dieu et l'âme. S'il est question d'un malheur qui va fondre sur l'âme, la leçon est donnée sous la forme d'un tendre avertissement. Et il est nécessaire, là où l'Esprit saint se sert de figures, que nous nous attachions étroitement à l'allégorie.

15. Ici donc, par *femmes*, il a désigné la multitude de toutes les nations qui sont dans ce monde, et parmi toutes ces nations, telle une reine ornée de ses bijoux – les rites de la loi et des sacrifices –, c'est la nation hébraïque, elle qui usait du temple comme une épouse de la chambre nuptiale, qui est désignée comme la plus belle de toutes. C'est elle – en la personne de cette partie du peuple qui a reconnu le Christ et l'a reçu comme son époux légitime dans sa propre maison, celle où Moïse est loué comme un fidèle serviteur – qui devient reine et épouse. Elle a reconnu, en effet, que c'était en figure que lui avaient été confiés tous les enseignements de l'ancien Testament et qu'elle a été retirée d'Egypte, en passant de l'erreur des païens, à travers la loi et les ministères des prêtres, jusqu'au baptême. Elle reconnaît que la colonne de nuée l'a précédée pour la défendre de l'ardeur des tentations des démons, et la colonne de feu pour figurer l'Esprit saint, par lequel le Père révèle les mystères cachés. Elle a reçu, dans le Verbe incarné qui donne la vie aux hommes, cette manne multiple et menue qu'il faut ramasser dès le lever du jour : dès que sa connaissance a illuminé nos coeurs, avant que la chaleur de l'avarice, avant que la chaleur de la vaine gloire, avant que la chaleur de la volupté ne monte en nous. Car dès que ces ardeurs ont grandi en notre esprit, cette manne céleste, en laquelle le Seigneur a dit qu'était la vie de l'homme, revient à sa propre nature : elle nous échappe, et sa force ne demeurera pas dans nos coeurs. C'est ainsi que la manne, une fois le soleil levé, reprenait son état liquidé.

16. C'est elle encore qui reconnaît que d'avance, par l'arche d'alliance, a lui l'incarnation du Christ : au moyen des barres des deux testaments fixées aux quatre anneaux des évangiles, elle est portée sur leurs épaules par quatre lévites, les évangélistes, tout au long du chemin de cette vie. Sa seule vue a fait remonter vers sa source le courant du fleuve, les eaux de la sagesse mondaine, sous la figure du Jourdain. De cette sagesse, le même Salomon a dit : *Toute sagesse vient du Seigneur Dieu*, et elle a été préfigurée sous la figure du Jourdain divisé en deux parts. En effet, cette portion de l'eau qui s'est écoulée dans la mer en avant de l'arche me paraît être cette part de la philosophie qui, dans son élan obstiné, méprise la prédication du Christ et se précipite en enfer, tête baissée. Mais la foule des sages de ce monde qui est remontée à l'orifice de la source, ou qui s'est arrêtée en s'amoncelant, est sans aucun doute celle qui, après avoir reconnu le Christ, remonte, comme à la source de ses eaux, jusqu'aux honneurs du sacerdoce ou à la gloire du martyr, ou bien, en étant fidèle à la pratique de toutes les bonnes oeuvres, s'élève jusqu'au ciel, à l'exemple du Jourdain. C'est elle qui reconnaît que tout ce qui a eu lieu depuis Adam le premier homme jusqu'au Christ, tout figurait d'avance la rédemption de l'homme.

17. Mais sur cette partie du peuple qui n'a pas daigné reconnaître toutes ces figures est venu le châtement dont la voix du Christ Seigneur la menace dans le présent passage. Ayant refusé d'accueillir le Christ qui venait chez lui, elle a été livrée à des rois très cruels. Quittant en pleurant son propre territoire, elle s'en est allée sur les pas des troupeaux de ces nations variées qui l'entraînaient avec violence. En gardant la circoncision ou la loi de Moïse, elle repaît de l'aliment de sa doctrine ses fils, ces boucs qui seront rejetés à gauche b, auprès des tentes des pasteurs, celles évidemment des rois et des princes au règne et au pouvoir desquels elle a été livrée. Par leurs tentes il faut comprendre les rites des diverses religions. En effet, comme on les appelle pasteurs pour la raison qu'ils font paître les peuples sous leur surveillance, leurs lois et leurs commandements, ou parce qu'ils les nourrissent de la pâture de quelque doctrine, de même il faut voir dans leurs tentes les temples et les bois sacrés des idoles. C'est là qu'ils croient trouver un refuge, en invoquant les cendres des morts, tout comme les pasteurs d'animaux sans raison se réfugient contre le mauvais temps sous des huttes de branchages que l'on appelle couramment des tentes. Si on rappelle que la nation en question fait paître ses boucs auprès des tentes, et non à l'intérieur, la raison en est que, même si on ne la voit pas du tout pratiquer l'idolâtrie, elle fait pourtant paître des fils semblables, que le Christ ne reconnaîtra pas au jour du jugement. Alors qu'elle se glorifie de garder la loi de Moïse et le rite de la circoncision, elle se

trouve tout près de l'impiété des adorateurs d'idoles. En effet quiconque ne confesse pas que le Christ est le Verbe du Père, la puissance du Père, la sagesse du Père, la droite du Père, sera placé à gauche.

18. Il y a aussi des pasteurs qui font profession de paître les âmes d'une doctrine perverse en vue de leurs profits actuels. Dans l'orgueil qui les exalte, ils sont tombés sous le même jugement que le diable, et ils s'en iront là où il y aura des pleurs et des grincements de dents. A leur sujet Dieu dit par le prophète Ezéchiel : *Malheur aux pasteurs qui se paissent eux-mêmes*. Poursuivant des gains honteux et la louange de la vaine gloire, s'éloignant du Christ, le premier et le bon pasteur, ils sont tombés dans un creux verbiage. Sortis de la maison de la foi fondée sur la pierre, ils se sont construit des tentes qu'ils ne rougissent pas d'appeler *églises*, que chacun désigne par son propre nom. Ils déchirent l'unique troupeau du Christ en autant de parties que se comptent dans le monde entier les schismes de l'hérésie. Ils s'efforcent de déchirer l'unique pasteur en autant de membres qu'ont surgi de fondateurs de la doctrine diabolique des hérétiques. Pourtant le Christ Seigneur a dit : *Il y aura un seul troupeau et un seul pasteur*. Il a dit aussi : *Sur cette pierre je bâtirai, non pas des églises comme le font les faux pasteurs, mais mon Eglise*. Sans doute, ce sont des agneaux pris au troupeau du Christ qu'ils séduisent par la voix de leur doctrine, mais ils en font des boucs, qui seront livrés aux feux de la géhenne. L'âme parfaite reçoit, dans le présent passage, l'avertissement d'éviter à tout prix ce malheur, par ces mots : *Si tu t'ignores toi-même, ô la plus belle des femmes, sors et pars sur les pas des troupeaux et fais paître tes boucs près des tentes des pasteurs*.

19. Or on peut comprendre aussi qu'il lui est déclaré : *Toi, mon âme belle* qui a été parée du don de la science, et qui parmi les autres âmes es devenue *plus belle* en vivant dans la chasteté et la justice, ne va pas céder à la paresse lorsque tu scrutes les témoignages de celui qui t'a fait partager son amour. Il t'a comblée des dons de la sagesse pour que tu sois un miroir pour les autres. Peut-être il t'a placée, ou a permis que tu te trouves placée à la tête de son peuple, parce que le prophète a proclamé *bienheureux ceux qui scrutent ses témoignages, ceux qui le cherchent de tout leur coeur*. Il te faut donc agir de telle manière qu'il ne regrette pas d'avoir en vain mis en place celui qu'il a mis en place, tel le roi Saül dont il dit : *Je regrette d'avoir donné l'onction royale à Saül*.

20. Cette âme donc, objet de grand honneur parmi les autres âmes, soit par le charisme de la science, soit par le rang, doit donc, par de pieuses recherches, par une très diligente étude, s'efforcer de ne rien ignorer des écritures divines et du contenu de la foi, cette foi selon laquelle l'unique puissance divine resplendit en trois personnes, afin d'en rendre compte à tous ceux qui lui en demandent raison. Qu'elle n'ignore pas que l'homme a été créé bon par le Dieu bon, et que c'est par sa faute qu'il devient mauvais, par un acte libre de volonté, à l'instigation du diable. Elle ne doit pas ignorer que celui-ci, à sa création par Dieu, était un ange bon, mais que par sa volonté propre il est devenu mauvais. Elle ne doit pas ignorer que l'homme ne peut le vaincre à moins d'invoquer le secours du Christ; et s'il poursuit l'homme de ses embûches, c'est pour que l'homme n'acquière pas l'honneur que lui-même a perdu. Qu'elle n'ignore pas pourquoi on voit un Dieu bon – qui ne fait aucune acception de personne selon l'affirmation de l'Apôtre, et à l'image et ressemblance de qui l'homme a été créé – avoir mis une telle variété de moeurs et une telle cruauté parmi les hommes; pourquoi la couleur du corps est différente dans des nations différentes; pourquoi il y a des énergumènes et des fous; pourquoi certains hommes naissent aveugles, boiteux, muets, ou flétris par différentes infirmités de leurs membres, alors qu'ils sont l'oeuvre d'un créateur bon, comme le prophète le dit à Dieu : *Tes mains m'ont créé et façonné: donne-moi l'intelligence pour que j'apprenne tes commandements*.

21. Si cette âme, que l'on déclare plus belle que toutes les autres, ignore que ces accidents sont dus, non à la nature, mais au vice des ministres de la nature, et que tout ce qui répugne à Dieu a été provoqué par la malice et la cruauté, par l'effet de notre libre arbitre, évidemment tout le mal retombera sur le créateur. Qu'il naisse des gens estropiés, ce n'est pas la faute du créateur, qui a institué l'ordre naturel de la reproduction, mais il est évident que cela vient, comme nous l'avons dit, du manque de maîtrise de ses ministres. Lorsqu'il s'agit de jeter les autres semences ou de planter les boutures des arbres fruitiers, ceux-ci font plus attention à choisir l'époque favorable que lorsqu'il s'agit d'ensemencer des hommes. Or ce domaine de la reproduction demande un bien plus grand soin que l'autre, selon les indications que le Seigneur a ordonné à Moïse de faire connaître aux enfants d'Israël : quand et pour quelle raison on doit s'abstenir de rapports avec son épouse, et que quiconque touche à une femme qui a ses règles encourt la condamnation. Il est fatal que ceux qui méprisent ces préceptes aient à rougir de leur progéniture.

22. Ces préceptes ont été donnés par Dieu pour que le peuple du Christ, qu'il a honoré de son sang, n'ignore pas que, si les hommes en qui Dieu a mis son image et ressemblance ont été créés de sexe différent, mâles et femelles, ce n'est pas pour assouvir une passion honteuse, mais pour obtenir une sainte postérité. Que ce peuple n'ignore pas que, sans doute, il a, selon la chair, une manière de concevoir et d'engendrer semblable à celle des animaux, mais qu'il l'emporte sur eux par une âme que l'intelligence et la raison rendent bien plus noble; que cette âme est envoyée lorsque le corps est déjà formé dans le sein maternel, et qu'elle ne s'écoule pas des entrailles paternelles en même temps que la semence, comme les âmes des animaux. Qu'il n'ignore pas qu'il possède l'image et ressemblance de son créateur non en son corps, mais en son âme. Qu'elle ne l'ignore pas, cette âme plus belle que les autres plus simples, auxquelles suffit la croyance transmise par la bouche des prêtres : ce que par sa prière et ses demandes elle a pu recevoir de Dieu, elle peut aussi le perdre par sa lâcheté devant la tentation du diable. C'est ce que nous rapportent les exemples de beaucoup des rois d'Israël : on y lit que quelques-uns ont eu de bons débuts et une fin lamentable.

23. Si donc une telle âme, avertie de ne pas *s'ignorer elle-même* et louée d'être plus belle que les autres, est une fois sortie de l'enclos de la foi droite et du troupeau confié à Pierre pour le faire paître, elle se mettra à courir, égarée, ça et là, sur les traces des troupeaux à la doctrine perverse, passant du troupeau de l'un à celui de l'autre. Et il arrive ainsi que quiconque abandonne la doctrine unique et véritable découvre chaque jour une multitude de fausses doctrines, aux paroles nouvelles. Et celui qui peut-être était la tête du troupeau du Christ devient maintenant la queue dans les troupeaux des autres, comme Dieu l'a affirmé par Isaïe, en disant : *Le prophète aux paroles mensongères, c'est lui la queue*. En effet, tout homme qui appartient au peuple à la foi droite, même s'il est à une place ou un rang inférieur, du fait qu'il garde la foi droite, est, à coup sûr, la tête. Mais s'il quitte cette tête, même s'il paraît grand parmi les hérétiques, il devient, puisque sa parole est mensongère, la queue. Désormais il n'est plus comme une brebis qui écoute la voix du Seigneur, mais il devient comme une chèvre errante, parce qu'il suit les pas des troupeaux pervers. Tout comme il transforme la vérité en mensonge, il se fatigue sur des questions oiseuses, et il nourrit les auditeurs – que par un enseignement mauvais il engendre de façon pire encore – des fleurs empoisonnées de ses théories, comme des boucs près des tentes des pasteurs, les démons, qui sont les maîtres des hérétiques.

24. Qui, parmi les sages, pourra ignorer que les inventeurs et les docteurs de l'hérésie sont les tentes des démons, et que dans leurs esprits les démons prennent leur joie à se reposer comme dans des tentes ? Car, comme le bon pasteur, le Christ, en livrant son âme à la mort, s'est acquis un troupeau qu'il a confié à Pierre pour le faire paître, de même aussi les mauvais pasteurs, les démons, par suite de leur condamnation, rassemblent des troupeaux d'âmes, avec lesquelles ils sont condamnés à la mort éternelle. Ainsi donc, ceux-là sont les pasteurs de troupeaux voués à la perte; les tentes sont les hommes en qui Satan formule pour la première fois l'hérésie; les troupeaux sont leurs auditeurs et leurs amis. Comme nous l'avons dit, dans ces troupeaux il ne naît pas des agneaux mais des boucs, et l'âme, qui a été créée pour toute gloire, les fait paître, dit le texte, si elle s'ignore elle-même. Il est certain en effet que par la doctrine du Christ, dans laquelle on le croit vrai Dieu et vrai homme, ce sont des agneaux qui sont engendrés, qui seront placés à droite au jour du jugement, et que par la doctrine de ces gens-là ce sont des boucs, rejetés à gauche, destinés aux feux de la géhenne. Et le Verbe de Dieu menace l'âme parfaite en sagesse et en science de lui faire partager leur sort, si elle ignore tous ces dons que le créateur lui a remis par nature, en la créant à son image et ressemblance, en la dotant d'intelligence et de raison. Par là elle doit savoir désirer le bien et rejeter le mal. Grâce à cette intelligence raisonnable, elle doit prêter l'oreille à son créateur et mépriser le diable, s'offrir à Dieu comme une monture en aimant l'humilité, fuir le diable, ce cavalier très perfide, en détestant l'orgueil. Car chaque cavalier conduit la monture qu'il chevauche vers son domaine et sa patrie : Dieu, au royaume des cieux; le diable, en enfer.

25. De ces deux cavaliers, la divine Écriture parle avec évidence. Nous lisons en effet que Dieu s'exprime ainsi dans le prophète Isaïe : *Sur qui reposerai-je, sinon sur l'homme humble et doux, qui tremble à mes paroles ?* Quant au diable, Moïse nous donne ce commandement : *Si l'esprit qui est puissant, dit-il, monte sur toi, ne quitte pas pour lui le lieu où tu te trouves*. C'est-à-dire : S'il monte sur ton cœur, par les pensées, en te poussant au péché, ne quitte pas l'étable de ta liberté, le lieu de la volonté bonne, en commettant le péché. Il peut bien, tant qu'il voudra, frapper à coups d'éperons les flancs de l'âme, dans ses pensées, à l'intérieur de l'étable de la bonne résolution; jamais pourtant elle ne se laissera mener par la bride à travers les plaines du crime; jamais, frappée par les coups de fouet de son exemple très cruel, elle ne portera la mort aux innocents. Mais une fois ses forces rétablies grâce à la protection du Seigneur, prenant le

mors qu'est la louange, elle se trouve attelée avec l'Esprit saint, et elle est capable ainsi – bien plus : elle mérite ainsi – d'apporter le remède céleste aux âmes malades. Elle est devenue semblable à ceux que le Christ Seigneur avait envoyés deux par deux à travers les villes et les bourgades pour prêcher, au sujet desquels le prophète Habacuc avait prédit : *Tu montes sur tes chevaux, et tes quadriges apportent le salut.* Aucun sage n'hésitera à reconnaître là les apôtres et les évangélistes.

26. Ainsi donc, cette âme parfaite devient toute tremblante à la voix de l'époux et devant ses terribles avertissements, lorsqu'il lui dit : *Si tu t'ignores toi-même, ô la plus belle des femmes,* il t'arrivera ceci et cela. Dès lors on nous la montre devenue meilleure qu'elle n'était, en beauté, en puissance, en rapidité. Alors que lui a été donné auparavant, comme dernier avertissement : *Si tu t'ignores toi-même, fais paître des boucs,* elle est devenue maintenant d'une beauté, d'une force et d'une rapidité si admirables qu'elle est comparée aux grands personnages sur lesquels le Christ lui-même siège et chevauche. Autant il a menacé de l'humilier si elle ne se connaissait pas elle-même – pourquoi et par qui elle a été créée –, autant elle est digne d'être exaltée et louée, maintenant que, instruite par ces avertissements salutaires, elle progresse et devient meilleure, lorsqu'il dit : *JE T'AI COMPARÉE, Ô MON AMIE, À MA CAVALERIE PARMIS LES CHARS DU PHARAON.* Ceci pour nous apprendre tout ce que peut faire la réprimande de Dieu ou de celui que le Christ dispose à sa place.

27. Ainsi donc notre Seigneur Jésus Christ a des chevaux, a aussi des cavaliers, a aussi des chars : ceux qui emportent le grand prophète Élie comme au ciel; ceux qui vinrent au secours d'Elisée en Samarie contre les Assyriens; ceux aussi que le prophète Zacharie vit envoyés pour parcourir la terre entière. C'est à eux que le Verbe de Dieu compare son amie, c'est-à-dire l'âme parfaite. Or les chevaux en question me semblent être les vertus angéliques qui, avant l'incarnation du Seigneur, portaient l'Esprit saint et multiple, qui est Dieu, suivant la parole du Sauveur lui-même, lorsqu'il dit : *Dieu est l'Esprit,* et : *L'Esprit souffle où il veut.* Comprendons qu'à ces chevaux-là sont associés et unis les apôtres, ainsi que ceux qui après eux occupent leur place et leur rang. En effet, ils portent Dieu dans leur corps, l'Esprit saint qui siège sur eux et qui leur confère la grâce multiple. Ils courent, non pas là où les vices et le diable attirent par la persuasion et la séduction, mais partout où les rênes de l'Esprit les guident; ce que confirme l'apôtre Paul : *Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu – c'est-à-dire qui sont guidés par lui –, voilà les fils de Dieu,* et encore : *Glorifiez et portez Dieu dans votre corps.* Sur eux montera le Christ Seigneur et l'Esprit saint, et par eux il apportera la guérison à toutes les nations, comme le prophète Habacuc l'a prédit, ainsi que nous l'avons dit plus haut, lorsqu'il prophétisait au sujet de son avènement : *Tu montes sur tes chevaux, et tes quadriges apportent la santé. Tu tends et tu retends ton arc contre les sceptres, dit le Seigneur.*

28. Monté sur ces chevaux ou assis sur ces quadriges, le Christ notre rédempteur, parlant dans les apôtres, chasse, du glaive très acéré de sa parole, l'armée des démons qui chevauchaient les rois impies, les philosophes et les docteurs des pratiques magiques, et qui avaient fait de chacun d'eux, selon la qualité de ses forces, un char, un cheval ou une arme. Par là ils cherchaient à faire la guerre à leur créateur, en usurpant à leur profit le nom de dieux. Mais il est clair que tous les chars, les cavaliers et toute la troupe du prince de ce monde, vaincus par la croix, ont fui devant notre rédempteur. Ils s'étaient fait, comme nous l'avons dit, du peuple réduit en captivité, des chars, des chevaux, des armes. Et tout ce qu'ils ont machiné invisiblement avant son avènement, on voit que maintenant, lors du triomphe de sa passion, ils l'ont réalisé visiblement par le moyen de Judas et des princes des prêtres, des scribes et de la cohorte des soldats romains. De cet escadron au service des puissances de l'air, on voit, sans aucun doute, que le prince de ce monde fut le chef : au moyen de ces persécuteurs très cruels, il a semé le trouble dans le camp des apôtres, tout comme le pharaon de chair, en poursuivant le peuple d'Israël avec ses chars et ses cavaliers, a, d'après le texte, semé le trouble dans le camp d'Israël. Ainsi, dans ce combat si funeste, ce sont les princes des prêtres qui me semblent avoir joué le rôle des chevaux des chars. Les premiers, ils ont couru, lors d'un si grand crime, en tirant derrière eux, en guise de chars, toute la foule des gens cruels qui criaient : *Crucifie, crucifie un tel homme !* C'est de ces derniers que le pharaon de l'air, le diable, a fabriqué le char sur lequel il s'est assis pour mener à la mort le corps du Seigneur. A ce char il a adapté comme timon Judas, timon vermoulu et fragile, qui le premier de tous devait se rompre sous la corde.

29. En effet, ceux qui par suite de la multitude de leurs crimes sont très rapides en malice, sont devenus les chars du pharaon, le prince de ce monde. Ce sont eux que chevauchait le prince de ce monde avec ses ministres dans leurs oeuvres mauvaises – qu'il s'agisse des philosophes en question, ou des rois très cruels, ou des inventeurs des pratiques magiques, ou

de ceux qui ont mis le Christ Seigneur en croix, ou de ceux qui ont fait périr ses martyrs par divers supplices. Mais maintenant que notre rédempteur, le Christ Seigneur, combat et est victorieux du prince de ce monde et de son armée, une fois délivrés par sa main, tirés par la doctrine des apôtres, ils portent sur leurs épaules le Seigneur. Eux – sur les coeurs desquels les esprits impurs avaient l'habitude de siéger quand ils chevauchaient à travers les plaines du crime –, devenus maintenant, par la grâce de la régénération, les chevaux du Seigneur, ils portent manifestement l'Esprit saint. Par eux, le Seigneur, dès qu'il a trouvé en embuscade l'ennemi de ceux qui sont encore trop jeunes pour affronter le combat, l'écrase sous les roues de ce char ou les pieds de ces chevaux, c'est-à-dire de ceux pour qui le bienheureux apôtre Paul prie en disant : *Que le Seigneur notre Dieu écrase rapidement Satan sous vos pieds*. Une fois le cavalier d'iniquité jeté à bas de leurs épaules, ils reçoivent l'ordre de s'offrir en monture au Seigneur, par ces mots : *Glorifiez et portez Dieu dans votre corps*. Par ce mystère de notre rédemption, le pharaon de l'air a commencé d'être écrasé par ses propres chars, en toutes ses ruses et ses inventions, lorsque la sagesse du monde est vaincue par ceux qui furent naguère ses propres philosophes. Ceux-ci ont modifié en rapidité la course de la sagesse, plutôt qu'ils ne l'ont abandonnée. En effet, une fois substitués comme docteurs les apôtres, ces chevaux très rapides du Seigneur, les chars deviennent nécessairement plus rapides; une fois substitué ce grand cavalier, les chevaux aussi deviennent grands.

30. Affranchis donc de ces puissances du mal, ceux qui, en croyant, ont été délivrés du cavalier mauvais par la doctrine du Seigneur, portent l'Esprit saint. Eux sur qui siégeait d'habitude le pharaon – nom qui signifie : *celui qui les disperse* ou *celui qui les dissipe* – qui est évidemment le prince de ce monde, désormais c'est le prince de la milice céleste, le Christ, qu'ils transportent. Eux que les auteurs des vices, les serviteurs de l'Antichrist, avaient coutume d'entraîner dans les vallées pierreuses du crime, ils sont maintenant tirés par les puissants et paisibles chevaux que sont les apôtres, grâce à l'exemple de leur vie et leur saine doctrine, à travers les plaines de la justice. En eux la volonté fait office de roues et l'intelligence raisonnable l'office de timon. Par celle-ci chacun devient le char, soit du pharaon, soit du Christ.

31. Or combien ils sont beaux, tout couverts de l'or de la conscience pure, combien ils resplendent dans toute leur sainte conduite, ceux qui, de chars du pharaon, sont devenus ceux du Christ ! C'est ce qui apparaît avec évidence, puisqu'il est déclaré que ce sont les chevaux du Seigneur qui les tirent. C'est à eux aussi que, comme suprême éloge, le Christ compare son amie, en disant : *Je t'ai comparée, ô mon amie, à ma cavalerie parmi les chars du pharaon*. Il montre ainsi que ce peuple aura à endurer des combats semblables à tous égards à ceux des apôtres et de ceux qui sont devenus les chars de Dieu, et qu'une gloire semblable les attend après le triomphe, car sur eux siège le Christ Seigneur et l'Esprit saint, distributeur de la grâce multiple. A lui est la gloire pour les siècles des siècles ! Amen.